

Le réensablement de la plage de Châtelaiillon



EUCC - France

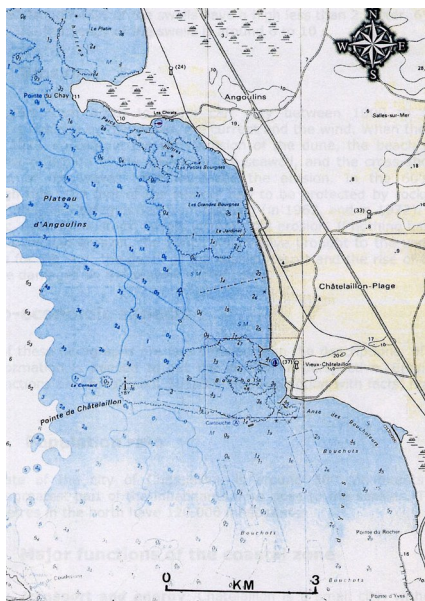
**Atelier des
31 mars et 1^o avril 2004**
Charente maritime

Roland Paskoff et Marie-Claire Prat



L'objectif de cet atelier était d'étudier les problèmes d'érosion des plages et un exemple réussi de réensablement avec la plage de Châtelaiillon.

Une station balnéaire construite au XIX^{ème} siècle sur une côte en érosion



Dans la deuxième moitié du XIX^{ème} siècle, la station balnéaire s'est développée sur le cordon dunaire en arrière de la plage, profitant de l'arrivée du chemin de fer en 1873. Mais la côte était déjà en érosion (recul de 200 m depuis le début du XVIII^{ème} siècle, d'après Gabet). En l'absence d'installations humaines, ce recul était passé inaperçu car le système plage-dune reculait parallèlement à la côte mais sans disparaître.

L'échec de la défense lourde

En 1857, l'épi de l'Eperon avait été construit à la hauteur de la pointe de Châtelaiillon pour ralentir l'érosion, entraînant l'élargissement de la plage au nord de l'obstacle (dérive littorale nord-sud). Mais l'érosion se poursuivant plus au nord, un perré bétonné fut construit, progressivement prolongé vers le sud. Son versant marin fortement incliné favorisait la réflexion des vagues et interdisait tout échange entre la plage et le cordon dunaire. Il s'ensuivit un démaigrissement spectaculaire de la plage et la mer pouvait s'avancer à marée haute jusqu'au pied de la digue (A). La mise en place d'une batterie d'épis en palplanches ne donna pas non plus les résultats escomptés car le transit sédimentaire côtier était limité. La digue étant attaquée lors des tempêtes, un enrochement fait de gros blocs de diorite fut mis en place (B). Ainsi le choix d'une défense lourde se révélait-il un échec, et Châtelaiillon avait fini par perdre sa plage. Le déclin de la station balnéaire était inéluctable.



Une nouvelle approche du problème : l'alimentation artificielle de la plage

A la fin des années 1980, la municipalité de Châtelailon décida de faire face au problème de l'érosion marine avec une méthode dite « douce » respectant les dynamiques littorales naturelles et déjà largement utilisée à l'étranger : l'apport de sable pour compenser le déficit sédimentaire, cause principale de l'érosion des plages.

La première opération de réensablement sur la plage centrale (1200 m de long) dura de 1989 à 1991. Les sables (330 000 m³) étaient prélevés par une drague flottante à 25 km au large et à 25 m de profondeur sur le banc de Chassiron, entre les îles de Ré et d'Oléron. Ces sables, de granulométrie légèrement supérieure à celle du sédiment de la plage naturelle, étaient refoulés par une pompe sur l'estran où ils étaient étalés sur une épaisseur de 4,5 m. Pour ces travaux dont le coût fut d'environ 3 800 000 euros, la commune reçut une subvention du Conseil Général à hauteur de 40% du montant total.

On pouvait craindre qu'une partie des sables acheminés par la dérive littorale vers le sud viennent ensabler le port de plaisance et au-delà les parcs ostréicoles. Mais l'épi de l'Eperon, allongé et transformé en jetée, a piégé l'essentiel du transit sédimentaire. Chaque année, un volume variable de sable est donc ramené vers la partie centrale de la plage (coût d'entretien : 30 000 à 76 000 euros/an).

Pour piéger les sables transportés par le vent de la plage centrale vers la station, des brise-vent sont mis en place en hiver. Ils sont enlevés en été et le sable retenu est étalé sur l'estran.

Une deuxième phase de travaux a permis un nouveau rechargement de la plage de Châtelailon en 1998, mais la source fut différente.

Dans le cadre du Syndicat Intercommunal à Vocation Unique des Pertuis, on a utilisé les sables obstruant le chenal de la Perrotine sur le site de Boyardville dans l'île d'Oléron. 110 000 m³ de sables ont été ainsi répandus sur 600 m de la plage centrale.

Cette deuxième phase de travaux a coûté 1 100 000 euros, le Conseil Général accordant une subvention de 40 % et la commune de Saint-Georges d'Oléron, où étaient prélevés les sables, prenant le dragage à sa charge (le tiers du montant total).



Un bilan largement positif

La station balnéaire a retrouvé une attractivité qu'elle avait perdue et le nombre de touristes est passé de 4000 à 44 000/an entre 1984 et 2000. D'autre part, les avantages du rechargement au centre et au sud de la station ont été clairement démontrés lors de la tempête de 1999, car la plage élargie a amorti les vagues, empêchant ainsi l'inondation de la ville. Au nord, au contraire, une plage démaigrie n'a pu empêcher les vagues de franchir la digue.

